

pratiques, et cependant vous vous permettez des lectures incompatibles avec une piété vraie et sincère, des lectures où se trouvent des maximes et souvent des peintures de mœurs qu'une femme vraiment chrétienne doit tenir à ignorer, parce qu'elles sont contraires à la sainteté de la religion à laquelle elle a le bonheur d'appartenir.

Vous prétendez que votre position dans le monde vous rend ces lectures indispensables. On ne parle que de cela, dites-vous, dans les salons, et si vous ne vous mettiez pas en état d'en parler vous-même, vous seriez regardée comme une ignorante, comme une personne qui n'est pas de son époque. Permettez-moi, Madame, de répondre à ces prétextes.

D'abord vous ne disconvieudrez pas que ces livres que vous lisez sont contraires à la piété et même bien souvent aux bonnes mœurs, qu'ils outragent Dieu par conséquent. Et vous croyez que vous pouvez avoir des raisons légitimes pour les lire ! Considérez bien ce que vous faites, le motif qui vous fait agir et le rôle que vous jouez en cela.

Vous nourrissez votre âme de poison ; vous lui ôtez sa santé, sa force, sa beauté. Si votre médecin vous disait qu'un aliment à la mode vous est contraire, qu'il vous jettera promptement dans un état d'épuisement et de langueur, qu'il défigurera vos traits, fera disparaître la fraîcheur de votre teint et sillonnera votre front des rides de la vieillesse, nulle considération ne vous déciderait à en faire usage. Pourquoi estimez-vous moins votre âme que votre corps ? Réfléchissez sur la conduite que vous entreprenez de justifier. Vous avez reçu de Dieu une âme immortelle et douée pour la vie présente de précieuses qualités, une éducation pieuse avait développé d'une manière admirable tous les dons naturels et surnaturels que vous aviez reçus de Dieu. Vous avez montré dans certaines circonstances une élévation de sentiments, une pureté de vues et une énergie de volonté qui ont excité l'admiration, et montré avec quelle sincérité vous aviez promis de ne jamais démentir votre glorieux titre d'enfant de Marie. Oui, je le dis à votre louange, vous aviez une grande et belle âme ; vous aimiez Dieu, vous aimiez à le prier, à élever vos pensées et